

Archivio

Giorganni

Dall'Orto

2023

ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

111

DIXIÈME ANNÉE.

MARS 1963

NOUVELLES D'ITALIE

par

MAURIZIO BELLOTTI

Cinéma. — La nouvelle loi sur la censure, plus libérale que l'ancienne, commence à donner ses premiers fruits; jamais, en fait, n'ont paru sur les écrans italiens tant de films contenant un élément homoérotique.

Le plus explicite est *Quelle Due* (« *Ces deux là* »), titre français « *La Rumeur* », de W. Wyler, tiré de la fameuse comédie de Lillian Hellman, *Children's Hour* (« *L'Heure enfantine* »), qui raconte l'histoire d'un groupe de gamines qui accusent leurs professeurs (femmes) d'entretenir des rapports lesbiens. Cette accusation a les apparences d'une calomnie, mais une des deux femmes se rend compte qu'effectivement il existait entre elles un amour anormal et se suicide (*Arcadie*, n° 103-104, juillet-août 1962, p. 460).

Les spectateurs italiens ont vu également les films *Tempête sur Washington* (*Arcadie*, n° 108, p. 668), *Un goût de miel*, d'après la pièce de Shelan Delaney (*Arcadie*, n° 77, p. 318) et *La Rouge*, d'après le roman d'Alfred Anderesch qui a été publié en France sous le titre *Le Voyage d'Italie*.

Comme films proprement italiens, citons *Il Mare* (« *La Mer* »), mis en scène par Patroni-Griffi, dont le principal personnage est un acteur déçu par la trahison de sa maîtresse et qui, à la morte saison, se réfugie à Capri où il noue avec un jeune homme un peu mystérieux d'étranges liens d'amitié vaguement passionnelle; *Anima Nera* (« *Ame noire* »), de Roberto Rossellini, d'après le roman de Patroni-Griffi dont nous avons déjà entretenu les lecteurs d'*Arcadie*; *La Cuccagna* (« *La Cocagne* »), de Luciano Salce, où figure un personnage efféminé des plus explicites; *Copacabana Palace*, de Steno, qui raconte l'histoire d'une femme dont le mari et l'amant sont homosexuels; *La Comare Secca* (« *La commère sèche* »), de A. Bertolucci, film à l'atmosphère et aux personnages typiquement pasoliniens, où le personnage homosexuel joue un rôle important et plutôt sympathique; *L'Isola d'Arturo*

NOUVELLES D'ITALIE

(« *L'Île d'Arthur* »), de D. Damiani, d'après le roman d'Elsa Morante portant ce titre que connaissent les lecteurs d'*Arcadie* (n° 67-68, p. 407).

Citons enfin et surtout *Agostino*, de Mauro Bolognini, d'après l'œuvre de Moravia récemment réimprimée en France. Pour donner une idée de l'importance de ce dernier film du point de vue homophile, citons la réaction rageuse de la rédaction de la revue d'extrême droite *Vita*, dont voici le texte : « Au compte rendu de notre critique cinématographique sur le film *Agostino*, la rédaction de *Vita* estime « nécessaire, à titre exceptionnel, d'ajouter quelques mots. « Indépendamment de la valeur artistique de ce film, qui est « justement nulle, il n'est pas possible de ne pas souligner « la scandaleuse immoralité de l'œuvre, qui constitue une « véritable apologie de l'homosexualité : les rapports contre « nature entre un homme et un groupe de jeunes garçons « sont décrits au moyen d'images explicites et complaisantes, « avec une gratuité et une insistance stupéfiantes. L'esprit « même du récit de Moravia en est profondément modifié et « dévié, pour sacrifier, en quelque sorte, à une tendance qui « se manifeste avec une audace de plus en plus inquiétante « dans les milieux du cinéma et du monde de la culture. « La censure — cette censure contre les interventions de « laquelle *Vita* s'est si souvent battue lorsque cela en valait « la peine — n'a rien trouvé à redire à ce film, qui irrite et « offense la sensibilité commune. La projection d'une telle « bande ne pourrait guère se justifier que si elle aboutissait « à susciter un mouvement irrésistible de répulsion et de « révolte de la part de l'immense majorité du public et, par « là, à ouvrir les voies à une discussion générale d'un problème qui va s'aggravant de jour en jour..., à savoir « l'influence que les corrompus et les corrupteurs peuvent « exercer impunément sur la jeunesse par les moyens de l'art « et du spectacle. Un tel débat profiterait aux véritables « artistes, qui n'ont aucun intérêt à être confondus avec les « pornographes. Qu'en dit le ministre Folchi? »

Théâtre, radio, télévision, disque. — Il ne semble pas, à voir les affiches des principaux théâtres italiens, que l'abolition de la censure ait beaucoup stimulé le courage des directeurs de troupes. Je ne vois guère à signaler qu'une pièce de Tennessee Williams représentée au festival de Spolète, intitulée *The Milk Train Doesn't Stop Here Any More* (« *Le train du lait ne s'arrête plus ici* »), dont le principal personnage est une espèce de vieux clown en jupons, Flora Goforth, qui tombe amoureuse d'un jeune poète efféminé nommé Chris, lequel se refuse à satisfaire ses désirs et s'en va; le tout se déroule dans le climat de méchancetés et de criaileries familialier aux spectateurs de Tennessee Williams.

A la radio nous avons pu entendre une comédie assez ambiguë de Peter Shaffer, *Five Finger's Exercise* (*Exercice pour les cinq doigts*), qui met en scène un tailleur aux goûts un peu étranges.

Tout à fait sensationnelles, par contre, ont été deux émissions de télévision consacrées à Sandro Penna au cours desquelles ont été lus de ses poèmes d'un ton spécifiquement homophile. Les allusions aux mœurs de Sandro Penna lui-même n'ont pas manqué.

Les discophiles peuvent se procurer un disque de poèmes de Walt Whitman (édition *Nuova Accademia*), où figurent plusieurs pièces nettement homosexuelles tirées du recueil *Calamus*, et une chansonnette assez stupide mais très libre intitulée *Il terzo sesso* (« *Le troisième sexe* »), édition *Italdisc*.

Livres. — Plusieurs traductions du français : *Notre-Dame des désemparés*, de Murciaux (en italien « *La Madonna dei Poveracci* »); *Chaque homme dans sa nuit*, de Julien Green (« *Ciascuno la sua notte* », édition Bompiani); *La Pitié de Dieu*, de Jean Cau (« *La Pietà di Dio* », édition Mondadori); *Le Spectateur nocturne*, de Roger Peyrefitte (« *Lo Spettatore notturno* », édition Longanesi); *Alexis ou le Traité du vain combat*, de Marguerite Yourcenar (« *Alexis o Il Trattato della lotta vana* »), ainsi que, du même auteur, *Le Coup de grâce* (« *Il Colpo di grazia* »). Tous ces ouvrages ont été déjà recensés en *Arcadie*.

A signaler, en outre, un choix d'œuvre de Sade en traduction italienne chez Feltrinelli, et *La Renonciation* (« *La Rinuncia* »), de Guillaume Chpaltine (aussi chez Feltrinelli), qui est une véritable galerie de personnages étranges et ambigus, dont certains plus ou moins homophiles.

Traduit de l'anglais, l'éditeur Mondadori a publié *Giovanni's Room*, de James Baldwin (« *La stanza di Giovanni* », en français « *Giovanni mon ami* »), commenté dans le numéro 57 d'*Arcadie*.

Deux œuvres de Bert Ehrlich ont vu le jour en traduction chez Longanesi : *Passione di gioventù* (« *Passion de jeunesse* »), « *La Ragazza dai capelli arancio* » (« *La fille aux cheveux oranges* »). Ces deux livres baignent dans une atmosphère d'érotisme où l'homosexualité tient une large place, surtout le premier, qui se situe dans un milieu de jeunes « blousons noirs » newyorkais et où l'on assiste, entre autres, au viol d'un garçon.

Dans le domaine des essais, il faut signaler une étude de Erich Larrabee publiée chez Bompiani, où il est assez longuement question de l'homosexualité en Amérique dans le domaine des arts et du cinéma. Selon l'auteur, le thème de

l'homosexualité court, plus ou moins visible et reconnaissable, à travers toute la production littéraire et cinématographique des Etats-Unis, qu'il s'agisse des comédies mettant en scène l'exhibition d'une féminité semi-hystérique, ou des romans dont les héroïnes recherchent la satisfaction dans le sado-machochisme, ou même des westerns.

Chronique. — Dans un ouvrage posthume récemment publié chez Vallecchi, intitulé *Benedetti Italiani* (« *Bienheureux Italiens* »), Malaparte porte cette appréciation inquiétante sur les mains des personnages des peintures du xv^e siècle : « Dans plusieurs de ces portraits, on ne voit pas les mains. Elles sont cachées sous les plis du manteau, ou de la houppelande, ou les fentes du justaucorps, ou enfilées de gants. Mais ce que doivent être ces mains, les yeux, le nez, la bouche, le front le laissent deviner. Imaginez les mains de Laurent le Magnifique, à en juger d'après son nez en bec d'aigle, son menton en galoche, ses yeux de sodomite, son sourire aux lèvres étroites — un sourire qui donne envie de voir si la pointe de sa langue n'est pas fourchue. Et les mains de Julien de Médicis, comme on les devine sur le portrait peint par Botticelli, avec la ligne de la bouche, les yeux ombragés de longs cils de soie noire, la courbure du nez, et surtout ce sourire ironique, moqueur, aux lèvres étroites, qui donne à penser que tous ces Médicis chevelus devaient avoir, à la place du petit oiseau, des vulves étroites, taillées net comme des couteaux de Scarperia, et, sous le justaucorps, de petits seins de femme, fermes et roses, aux boutons vêtus de longues gazes. On peut en dire autant du pape Léon X et du pape Clément VII, qui furent tous les deux des Médicis de Florence, et qui surent, mieux que personne, mettre la main, et même les doigts, dans tous les trous, au point que quand ils la levaient pour bénir et que l'on voyait ces deux doigts dressés, le premier mouvement aurait été de fuir, si l'on n'avait pas pensé qu'il était justement dangereux de tourner le dos à ce moment là. »

De cette prose artistique, passons à une nouvelle intéressante de caractère archéologique, parue dans le *Corriere della Sera* et concernant la récente découverte de documents relatifs aux Ophites, secte chrétienne gnostique de l'Antiquité. Les experts de l'U.N.E.S.C.O., qui ont déchiffré ces documents, ont mis en lumière que ces hérétiques étaient dominés par une véritable obsession sexuelle, qui les poussait à se dévêtir et à se livrer à la débauche au cours des cérémonies religieuses. Le sanctuaire de leurs églises s'appelait la « chambre à coucher »; les officiants et les rites portaient des noms du même ordre. La doctrine des Ophites

s'appuyait sur cette phrase attribuée à saint Thomas : « Quand vous vous mettrez nus sans avoir honte, alors vous verrez le Fils de Dieu sans avoir peur. » Le même principe gouverne la vie de certaines communautés religieuses d'origine russe — en Guyanne britannique notamment — dont les membres se mettent nus pour célébrer le culte et pour protester contre les autorités civiles (on sait qu'une telle manifestation a récemment fait scandale au Canada, en présence du Premier Ministre en personne).

Les anciens hérétiques gnostiques subdivisaient les hommes (les mâles) en trois catégories : les *glicii*, ou « matériels », qui ne pouvaient connaître le salut; les *psychici* ou « spirituels », qui ne pouvaient être sauvés; les *pneumatici* enfin, ou « inspirés », qui étaient prédestinés au salut par privilège divin. Quant aux femmes, pour être sauvées il leur fallait devenir hommes, selon la phrase attribuée à Jésus par l'Évangile apocryphe selon saint Thomas : « Je ferai de toute femme un homme, afin qu'elle puisse entrer dans le royaume des cieux. »

C'est à une femme, nommée Sonia, que les gnostiques attribuaient la chute de l'humanité, et de là dérivait leur mépris des femmes en général. De telles doctrines n'ont pas aussi entièrement disparu de nos jours qu'on serait tenté de le croire, à preuve l'oasis de Sioua en Égypte, fameuse dans l'Antiquité par le temple de Jupiter Ammon et par l'oracle que consulta Alexandre le Grand, et où, aujourd'hui, de nombreux garçons sont élevés... comment dire?... de façon à se passer de femmes, au point que les femmes qui veulent plaire aux hommes en sont réduites à s'habiller en garçons!

MAURIZIO BELLOTTI.

R.H. WARD

REMOUS

« *Un internat et ses intrigues* »

Ed. Plon — 12,35 F